

Jean-Paul Dumas-Grillet

Photographies et vidéos

Ouverture

Vendredi 3 juillet 2009 à 18h30
en présence de l'artiste

Exposition

du vendredi 3 juillet au samedi 29 août 2009
du mardi au vendredi de 10h à 18h30 (en continu)
et le samedi de 10h à 17h (en continu)
au Forum de la médiathèque

Énigme au carré

En paraphrasant la fameuse déclaration de Duchamp (le regardeur fait l'œuvre), on pourrait croire que chez Jean-Paul Dumas-Grillet le regardeur invente l'histoire. Ses photographies nous offrent des bribes de récits suffisamment universels pour permettre à tous et à chacun de s'y reconnaître.

Ainsi, derrière la fenêtre, aux rideaux tirés, un homme attend-il ?

Ce paysage, brumeux, enneigé, cache-t-il des personnages ?

Et le lac, est-il traversé par des bateaux ? Pays inconnus et familiers, proches et lointains à la fois, paysages à la figure absente. Toutefois, ces lieux absorbés en eux-mêmes et reclus du monde, qui forment des ensembles clos et autosuffisants, suggèrent mais ne racontent pas, montrent mais restent désespérément muets. Bref, ils font tout pour interdire au visiteur de pénétrer dans leur coquille fragile.

Un arrêt sur image alors ? Peut-être, mais loin de chercher à capter le temps qui s'écoule, l'instantané atmosphérique, la sensation éphémère, la mobilité des êtres, c'est le temps suspendu qui s'impose ici. Images de silence, sans paroles, à l'instar d'un écran de télévision sans le son. Le spectateur semble être séparé de l'espace dépeuplé, naturel ou urbain, par une vitre qui en étouffe les rumeurs ; comme nous, l'événement se situe hors de l'œuvre.

Et pourtant, pareil au fameux film d'Hitchcock, « Fenêtre sur cour », on devrait tout voir. Frontière entre le dedans et le dehors, la fenêtre permet, par sa transparence, la visibilité absolue : c'est un poste d'observation privilégié de la réalité.

Mais pas avec les clichés de Dumas-Grillet. Chez lui, cet « échangeur » entre l'espace intérieur et extérieur ne joue pas le jeu, ne s'efface pas ; au lieu de trouser l'espace, il est écran ou support. Le cadre neutre, quadrillé et d'une précision géométrique, endosse un rôle actif ; les éléments de la composition deviennent des protagonistes à part entière, l'enjeu de l'œuvre se rabat sur la surface. Ces images prennent l'allure d'un décor théâtral aux rideaux écartés où la mise en scène importe autant que le sujet. Tout rappelle le moment précédant la représentation. Mais ici la représentation n'aura pas lieu.